

## UNE VOIE ANTIQUE DANS LE HAUT-JURA

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Jura)

Si l'on jette un coup d'œil sur la carte théodosienne, dite de Peutinger, on est frappé de la multiplicité des voies de communication qui sillonnaient la Séquanie à l'époque de l'occupation romaine ; d'autre part on constate l'absence complète de voies identiques dans toute la région du Haut-Jura.

On pourrait croire, dès lors, comme l'ont affirmé certains auteurs, que nos montagnes étaient absolument désertes dans les premiers siècles de l'ère chrétienne ; cependant, il est bien établi par de récentes découvertes archéologiques (1) que cette région a eu ses habitants longtemps avant la conquête de Jules César, à plus forte raison pendant toute la période gallo-romaine.

Partant de cette idée, nous avons été amené à étudier les anciens chemins ou passages de la partie la plus montagneuse de notre département. En attendant qu'un travail d'ensemble puisse être établi, nous donnons aujourd'hui l'itinéraire d'une route fort ancienne que nous avons reconnue, dans la traversée du canton des Planches, sur une longueur de plusieurs lieues.

(1) M. GIRARDOT, conservateur du Musée de Lons-le-Saunier a découvert au lac de Chalain, une pirogue préhistorique. MM. GROSJEAN et LEBRUN ont également recueilli de nombreux objets se rapportant à la période néolithique. Des bijoux celtiques ont été trouvés à Lavans-les-St-Claude par M. DELORT, et nous avons eu entre les mains une fibule gauloise provenant de Grand-Essart, aux environs de St-Lupicin.

(Note de l'auteur).

Dans une étude très documentée sur le plateau de Châtelneuf avant le moyen-âge (1), notre savant collègue M. L.-A. GIRARDOT a signalé l'importance de l'antique passage par le col de St-Cergues et les Rousses. Là était le véritable lien de communication entre la Séquanie et l'Helvétie, par une voie venant de Genève et Nyon et se ramifiant en trois branches principales à partir du plateau du Grandvaux : l'une se dirigeant sur Lons-le-Saunier par Clairvaux ; l'autre sur Poligny par Châtelneuf et le Pont-du-Navoy ; la troisième par le Vaudioux, Cize et Champagnole, aboutissant à Salins.

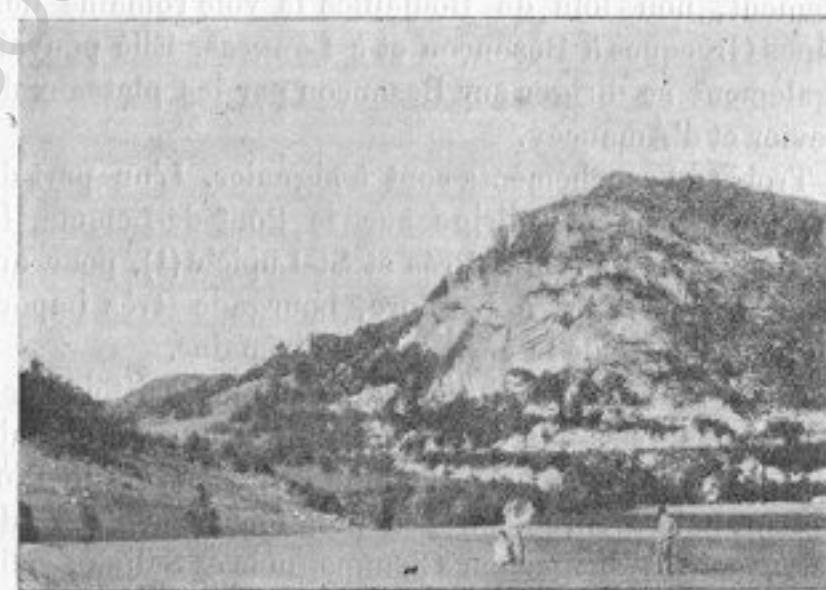
La voie que nous signalons, qui reliait le Grandvaux au Val de Mièges, se rattache au passage indiqué plus haut. Elle était fréquentée déjà au VI<sup>e</sup> siècle. De Morbier, par le col de la Savine, elle se dirige sur le Lac des Rouges-Truites et Fort-du-Plasne d'où part un embranchement allant à la Chaux-des-Crotenay et désigné encore sous le nom de *Vie du Four*. Elle passe ensuite au hameau du *Lac à la Dame* qui doit son nom à une petite nappe d'eau s'écoulant dans la Saine par le bief du Châtel et, puis elle arrive à la Sauge-Renaud. Là des ornières profondes (15 à 20 cm.) attestent l'ancienneté de ce chemin qui se continue, par la côte de Malvauz, dans la cluse si pittoresque des Planches-en-Montagne (2).

(1) Mémoires de la Société d'Emulation du Jura, année 1888, p. 3.

(2) « C'est probablement de cette époque (523) que datent les retranchements établis à Morbier au sommet de l'extrême méridionale de la montagne des Crottes et dont il reste encore des vestiges. Ces fortifications devaient avoir pour but de défendre un chemin qui, de Nyon et de St-Cergues, traversait Morbier pour pénétrer dans l'intérieur de la Séquanie ». Rousset, t. IV, p. 399.

Elle traverse la Saine en un point où cette rivière est guéable, entre le défilé de la *Langouette* et la cascade du *Bout du Monde*, à un kilomètre environ du village actuel.

On ne trouve nuls vestiges de pont en cet endroit ; mais, dans le lit même du torrent, on remarque une pierre taillée de main d'homme, ayant pu servir de support à des traverses en bois sur lesquelles on posait quelques planches, établissant ainsi un pont rudimentaire dont le nom semblerait donner l'étymologie du modeste chef-lieu de canton.



La Roche du Cuard et le Château-Sarrasin.

Elle contourne ensuite la *Roche du Cuard*, où sa direction est facile à suivre bien que la construction de la route de Champagnole à Mouthe l'ait, en partie, fait disparaître par suite d'un remblai ; elle passe au pied du *Château-Sarrasin* et franchit le *Bief Marandier* sur un pont dont il reste des vestiges bien visibles ; puis elle se dirige sur la Perrena, laissant à gauche la ferme des *Prés de Crans* où l'on peut remarquer plu-

sieurs fossés provenant probablement d'anciens retranchements.

À la Perrena, elle traverse un canton appelé *Sous la Vévie* (vieille voie) pour continuer au nord sur le territoire des Chalesmes où elle porte le nom de *Vie à Charbonnier*. Non loin se trouve l'ancien puits de *La Cabe* dont on ignore l'origine. Elle va ensuite à la *Grand'Chaux* où l'on remarque un étang circulaire servant d'abreuvoir, puis elle se dirige sur Gillois et Mièges au pied de la butte sur laquelle s'élève le bourg de Nozéroy, où nous perdons sa trace. Elle rejoignait probablement, non loin de Boujailles la voie romaine des Alpes Grecques à Besançon et à Langres. Elle pouvait également se diriger sur Besançon par les plateaux de Levier et d'Amancey.

Trois embranchements sont à signaler. L'un part de Fort-du-Plasne, se dirige sur le Pont-de-Lemme, la Chaumusse, Chaux-des-Prés et St-Lupicin (1), pour arriver à Jeurre et à Izernore, bourgade très importante au temps de la période gallo-romaine.

L'autre quitte la *Grand'Chaux* sur le territoire des Chalesmes, passe à Treffay, où J.-B. MUNIER a signalé des pièces de monnaie à l'effigie d'Adrien et de Dioclétien, puis à Sirod, un des plus anciens villages du Jura, pour se diriger sur Champagnole et Salins ; enfin un troisième, par Bief-des-Maisons et Arsuse, arrive probablement à Jougne ou à Pontarlier.

Les seules particularités que nous avons pu remarquer sur le parcours de cette voie sont les nombreux

(1) A St-Lupicin, sur une éminence appelée *Sur Chatillon*, on a trouvé des restes de constructions très anciennes, et plusieurs monnaies et médailles non déterminées. L'embranchement que nous indiquons passe au pied de ce fortin, et porte, non loin de là, la dénomination de *Vie des Morts*. D'après une tradition, il y aurait eu en cet endroit un combat très meurtrier à une époque que l'on ne peut préciser.

vestiges d'habitations détruites, *les Chézeaux*, au hameau de Sous-Chalamet, un tertre arrondi, d'assez grandes dimensions qui pourrait bien être un tumulus, enfin une lance trouvée par un cultivateur et qui lui servit pendant plusieurs années de racloir de charrue (1).

Plusieurs auteurs ont attaché une réelle importance à l'existence de cette voie. ROUSSET (2) n'hésite pas à la considérer comme un ancien chemin celtique ou gallo-romain, qui plus tard établit une communication directe entre Salins et Genève avec un embranchement sur l'Abbaye du Grandvaux et Saint-Claude. C'est par là que les Alamans qui occupaient l'Helvétie au VI<sup>e</sup> siècle pénétraient dans la Séquanie, où ils étaient si redoutés, dit Grégoire de Tours, que les moines de Condat n'osant plus aller à Salins chercher le sel qui leur était indispensable préféraient se rendre jusqu'à la mer Tyrrhénienne.

En 732, les Sarrasins, poursuivis par Charles-Martel, se réfugièrent en Bourgogne et pénétrèrent dans les montagnes du Jura où le souvenir de leur passage s'est perpétué, et où l'on trouve encore beaucoup de dénominations rappelant le souvenir de cette invasion.

La voie que nous indiquons est au pied du Château-Sarrasin, roche bizarre qui, vue de loin, ressemble à quelque gigantesque construction écroulée. Toutefois l'on n'y rencontre aucune trace de retranchements, et rien ne peut laisser supposer que les soldats du Prophète aient établi un poste fortifié en ce lieu.

(1) ROUSSET signale encore au sud-ouest du village des Chalesmes, sur une éminence, des tronçons de murs appartenant à une construction dont on ne connaît point l'origine.

(2) Voir *Dictionnaire des Communes de Franche-Comté*, article Bief-des-Maisons, t. 1, p. 221.

L'auteur des *Recherches historiques sur les Fontaines et le canton des Planches* (1), nous apprend que « c'était là le parcours habituel des princes de Chalon allant de Nozeroy à St-Claude et de St-Claude à Nozeroy ; qu'ainsi, ce chemin a dû être suivi en 1442 par le duc Philippe le Bon et la duchesse se rendant de Nozeroy à l'Abbaye de Saint-Oyant-de-Joux, par Louis XI, en 1456, se rendant de Saint-Claude à Nozeroy, en 1461 par le Comte de Charolais se rendant de Nozeroy à Saint-Claude ».

En 1639, le Comte de Nassau, venant de Nozeroy, se dirigea sur Saint-Claude à la tête de bandes avides de profaner et de piller la riche abbaye. Sa première halte, d'après la *Gazette de France*, fut au pont des Planches ; de là, il se rendit à la Savine où il eut à essuyer le feu des partisans comtois ; puis il traversa la Bienne au-dessous de Morbier et se dirigea sur La Mouille où il passa la nuit. Il suivit donc cette route dans cette expédition dont il ne se tira d'ailleurs pas à son honneur. (2)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce chemin était très fréquenté par suite de foires importantes tenues à Mièges et à Nozeroy. L'élevage des chevaux était alors en pleine prospérité dans le Val de Mièges, et les rouliers du Grandvaux venaient s'y approvisionner pour repartir ensuite sur toutes les routes de l'Europe.

Enfin, aujourd'hui encore, les habitants de la Pérenne et des Chalesmes se rendant à Gillois et à Nozeroy suivent communément ce chemin dont les traces ne sont

(1) J.-B. MUNIER, de Foncine-le-Haut, auteur de nombreux articles historiques et archéologiques sur cette région.

(2) GIRARDOT de NOZEROUY raconte que les Allemands et les Suédois, ayant voulu forcer le treillis de fer qui fermait le chœur où est la châsse de Saint-Claude, furent pris d'une frayeur panique et s'enfuirent épouvantés en mettant le feu à la ville (*Histoire de Dix ans de la Franche-Comté de Bourgogne*).

pas toujours faciles à reconnaître à travers les champs et les pâturages ; elles étaient cependant très visibles, il y a une cinquantaine d'années, au dire des vieillards du pays.

Ces souvenirs historiques, joints aux traditions locales, ne laissent aucun doute sur l'ancienneté de la voie que nous venons de parcourir.

Il se peut qu'à une époque très reculée elle ait eu une importance plus grande encore.

« Quand, dit Strabon, on a traversé le Rhône et le lac Léman chez les Helvétiens, la route vous conduit par le Jura chez les Séquanais et chez les Lingons, et dans ces pays elle se divise vers le Rhin et vers l'Océan » (1).

Le célèbre géographe a-t-il voulu viser le passage par Vallorbe, La Cluse et Pontarlier, ou celui de Saint-Cergues et des Rousses ?

La grande voie venant d'Italie par les Alpes Grecques (aujourd'hui le Saint-Bernard), construite par ordre de l'empereur Auguste n'existe pas encore. Aussi, les légions de César, venues de la province romaine ou du pays des Allobroges alors alliés des Romains, durent-elles probablement franchir ce passage à plusieurs reprises pour se rendre en Gaule, notamment dans la capitale de la Séquanie dont le célèbre proconsul avait fait une base d'opérations.

Ce n'est là évidemment qu'une hypothèse. Une étude plus complète de cette question pourrait seule éclairer un peu cette partie si obscure encore de l'histoire de notre région au temps de la Gaule romaine.

En terminant ce petit travail, nous croyons pouvoir dire, après ROUSSET et J.-B. MUNIER que la voie indi-

(1) E. CLERC.— La Franche-Comté à l'époque romaine.

quée est probablement d'origine celtique. Elle traverse entre Crans et les Chalesmes un territoire où abondent les murgers ou *Carns*. On en trouve notamment au hameau de Sous-Chalamet, où des fouilles pourraient peut-être amener la découverte de sépultures gauloises.

D'ailleurs, nous sommes ici à peu de distance de la source de la Saine, *Fons Sene*, si vénérée des Gaulois, et non loin du Val de Sirod où se sont perpétuées les légendes des *Trois Commères*. L'antique village de Mièges lui-même ne doit-il pas son origine au culte de Maïa, la déesse mère ?

Améliorée par les Romains cette voie aurait rattaché directement Genève à Besançon. Par l'embranchement que nous avons signalé, elle mettait en communication Besançon, la ville d'Antre où se trouvait un temple de Mars Auguste et Izernore, bourgade où abondent les ruines romaines ; elle permettait ainsi d'arriver facilement dans la vallée du Rhône, reliant dès lors ce fleuve au Rhin et à la mer du Nord.

Telles sont les conclusions que nous présentons à l'appréciation de nos collègues si cette étude a pu les intéresser.

H. CARREZ.

---

Usage réservé ArchéoJuraSites

FRAGMENT  
DE LA CARTE THÉODOSIENNE

— Voies reconnues.  
- - - - Voies douteuses.

